



Tréma

41 | 2014

**Le film fixe, objet d'étude et de recherche de l'histoire
matérielle de l'éducation**

Le film fixe témoin de l'évolution de la géographie scolaire ?

Sylvain Wagnon



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/trema/3143>

DOI: 10.4000/trema.3143

ISSN: 2107-0997

Publisher

Faculté d'Éducation de l'université de Montpellier

Printed version

Date of publication: 1 June 2014

Number of pages: 60 - 75

ISBN: 1167-315X

ISSN: 1167-315X

Electronic reference

Sylvain Wagnon, « Le film fixe témoin de l'évolution de la géographie scolaire ? », *Tréma* [Online],
41 | 2014, Online since 01 June 2016, connection on 01 May 2019. URL : [http://
journals.openedition.org/trema/3143](http://journals.openedition.org/trema/3143) ; DOI : 10.4000/trema.3143

This text was automatically generated on 1 May 2019.

Trema

Le film fixe témoin de l'évolution de la géographie scolaire ?

Sylvain Wagnon

- 1 *« Pendant des siècles, l'éducateur fit appel à la description verbale et livresque. Cette méthode semble heureusement en déclin, cependant tous les éducateurs n'ont pas encore pleinement compris que seules les techniques audio-visuelles permettent de fournir à l'élève, à défaut d'observation directe, un contact aussi proche que possible de la réalité avec tous les phénomènes qui se déroulent sur la planète. L'enseignement moderne de la géographie doit être repensé en fonction de ces nouveaux outils, qui s'adaptent aussi bien à l'étude de la géographie physique qu'à celle de la géographie humaine, l'étude de la géographie générale qu'à celle de la géographie régionale¹ ».*
- 2 Dans cet extrait Robert Lefranc résume bien l'état d'esprit d'une partie des chercheurs, des enseignants et des géographes sur l'opportunité de la mise en place des moyens audio-visuels dans les classes du premier comme du second degré. Certes, la conception de Robert Lefranc est celle du directeur du laboratoire audio-visuel de Saint-Cloud, c'est-à-dire d'un militant actif de l'essor des moyens audio-visuels. Écrit en 1961, ce texte illustre son enthousiasme sans borne pour les moyens audio-visuels qui seuls, selon lui, peuvent permettre une « rénovation pédagogique ». Son espoir d'un élan inéluctable des moyens audio-visuels reste toutefois encore une illusion qu'il souligne lui-même en estimant que les enseignants n'en sont pas encore conscients.
- 3 L'histoire d'un support pédagogique spécifique, le film fixe, liée à celle d'une discipline, la Géographie, peut nous offrir la possibilité à la fois de participer à cette histoire des pratiques pédagogiques en reliant l'usage d'un support, des contenus disciplinaires et les pratiques enseignantes. Il nous semble aussi possible de nous intéresser aux problématiques actuelles concernant l'introduction du numérique dans les classes à partir de l'exemple de cet ancêtre du numérique qu'est le film fixe. L'expérience de l'Histoire n'existe pas en tant que telle mais une mise en perspective historique peut éclairer parfois le présent. Ce choix d'appréhender l'histoire du film fixe avec celle de la Géographie est aussi le fruit de plusieurs éléments structurants.

- 4 Tout d'abord et c'est du point de vue historique un point fort, il s'agit de l'immensité des sources existantes. En effet, les films fixes « géographiques » représentent pendant toute la période d'existence des films fixes (des années 1920 aux années 1970), un contingent relativement conséquent lorsque l'on observe les inventaires des fonds de films fixes connus en France ou lorsque l'on prend le temps de feuilleter les catalogues des multiples éditeurs de films fixes. Le fonds des films « géographiques » du Cedrhe apparaît à cet égard relativement représentatif des autres fonds actuels connus, avec plus de 600 films sur plus des quelque 4000 films du centre. Ce corpus inventorié fut le socle de notre étude.
- 5 Ensuite, l'intérêt de lier l'histoire du film fixe et celle de l'enseignement de la géographie semble intéressante car il s'agit d'une discipline où l'observation est une étape privilégiée avec les élèves. Si l'observation est un axe indispensable de toute démarche scientifique, elle l'est donc aussi de toute démarche d'une géographie scientifique.
- 6 Par ailleurs, si les films fixes sont le plus souvent le fait d'institutions, de collectivités locales, d'entreprises ou d'associations, les noms des auteurs des films ne sont généralement pas connus. Ce n'est pas le cas pour les films fixes géographiques. En effet, les noms des réalisateurs sont indiqués par les notices écrites annexées aux films, il s'agit de géographes reconnus de la géographie universitaire.
- 7 Enfin, cette étude nous est apparue également pertinente car nous avons pu retrouver au sein des revues scientifiques et professionnelles de la discipline géographique, des articles et des notes critiques consacrés directement aux films fixes et qui accompagnent ou anticipent l'essor du film fixe dans les classes.
- 8 Ainsi, il s'agit pour nous non pas de rappeler l'histoire du film fixe, travail que nous avons précédemment réalisé², mais d'analyser en quoi l'introduction d'un nouveau médium a pu influencer, modifier, transformer des pratiques pédagogiques ; ou au contraire été que « l'illusion » d'une rénovation pédagogique. Le film fixe préfigure, comme ancêtre du numérique, des questionnements et des problématiques encore d'actualité dans l'entrée de l'école dans l'ère du numérique.
- 9 Tous ces éléments préalables nous amènent donc à nous interroger sur les relations entre un support pédagogique et l'évolution d'une discipline scolaire à partir de trois approches.
- 10 En premier lieu, établir en quoi le film fixe géographique peut être défini comme un outil didactique à l'interface de la géographie universitaire et scolaire. Cette première approche, doit nous permettre de comprendre l'articulation entre géographie universitaire et scolaire pendant la période des années 1930 à la fin des années 1960.
- 11 Deuxièmement, une analyse globale du fonds des films fixes en notre possession et de leur histoire que nous avons déjà précisée³ nécessite l'étude de la forte corrélation entre les films fixes perçus comme nouveau support pédagogique et les manuels scolaires. Le fait que les auteurs des films fixes géographiques soient ainsi les rédacteurs des manuels scolaires de géographie nous permet cette seconde approche.
- 12 Enfin dans une troisième approche, nous voudrions préciser l'impact « idéalisé », puis réel du film fixe sur l'enseignement de la géographie. Cette troisième approche nous semble également possible car nous définirons une sorte de « stabilité » pendant la période d'utilisation des films fixes géographiques entre les programmes de géographie, et le « modèle » des cours de géographie. Cette triple stabilité entre un support, les

programmes et les démarches place notre étude dans une réflexion plus vaste sur l'histoire des pratiques pédagogiques.

Le film fixe, interface entre la géographie universitaire et la géographie scolaire

- 13 Comme l'a montré Jean-Pierre Chevalier, au cours de la période 1930-1960, la géographie scolaire fut fortement articulée avec la géographie universitaire⁴.
- 14 La concordance de temps avec l'usage du film fixe dans les classes nous interroge ici d'une part, sur la nature de cette articulation entre géographie universitaire et scolaire et d'autre part, sur l'intérêt du film fixe pour les géographes universitaires qui ont pu y voir un moyen d'intervenir directement dans l'enseignement durant ce que Paul Claval a appelé « l'époque classique » de la géographie française⁵.

L'articulation entre géographie universitaire et scolaire : l'influence du courant vidalien ?

- 15 La porosité entre enseignement de la géographie scolaire et la géographie universitaire est une des singularités de la discipline géographique qui s'est implantée d'abord dans l'enseignement avant d'être légitimée comme discipline académique universitaire. Nous ne reprendrons pas ici toutes les étapes de cette articulation entre géographie universitaire et scolaire mais nous voudrions bien comprendre l'ancienneté des liens entre les deux pôles de la géographie.
- 16 Ainsi, elle est déjà perceptible dans l'ensemble des expositions universelles de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle et des congrès géographiques où l'enseignement de la géographie tient une place importante⁶. Plus précisément pour notre propos, l'essor de films fixes se situe parallèlement au développement de l'enseignement de la géographie et de son évolution, avec des dates historiques similaires. Dans le cas du film fixe, la révolution technique du « Pathé baby », en 1923, ouvre l'essor de ce support alors que pour la discipline géographique, ce sont les programmes de la même année qui marquent l'institutionnalisation de la Géographie à tous les échelons du système scolaire.
- 17 L'attachement de la géographie universitaire à l'enseignement n'est donc pas nouveau au début du XXe siècle ; mais cet attachement reste polymorphe. Cette articulation entre géographie scolaire et universitaire reste liée à tout le courant vidalien. Intéressons-nous à la fois à l'influence des acteurs de cette articulation entre géographie universitaire et scolaire, qu'il s'agisse de Paul Vidal de la Blache ou de ses disciples, ainsi qu'à leur influence sur les objets d'étude et la méthodologie de cette géographie scolaire.
- 18 Paul Vidal de la Blache (1845-1918) s'est lui-même directement intéressé à l'enseignement de la géographie scolaire, en particulier pour asseoir l'institutionnalisation de la géographie universitaire. S'il s'est attaché surtout à une réflexion sur l'enseignement secondaire, enjeu de la constitution et de la légitimation de la géographie comme discipline scolaire et universitaire, il rédige à cet effet des manuels pour le secondaire⁷, mais ses fameuses cartes murales seront présentes dans le primaire dans la plupart des salles de classe.

- 19 L'influence de Vidal de la Blache est incontestable⁸, mais aussi celle de ses disciples, auteurs de manuels de géographie scolaire, qu'il s'agisse d'Albert Demangeon (1872-1940)⁹, Max Sorre (1886-1962), Paul Dupuy (1856-1948)¹⁰, André Cholley (1886-1968), Jean-Baptiste Paquier, Lucien Gachon (1894-1961), René Clozier, René Ozouf (1889-1959). La plupart de ces géographes, étudient à l'ENS puis enseignent eux-mêmes dans les ENS de Fontenay et Saint-Cloud, lieux de formation des futurs professeurs d'EN, marquant l'ancrage de la géographie aux différents échelons de la formation des maîtres du premier degré.
- 20 Albert Demangeon est un exemple représentatif de l'influence de cette géographie scientifique dans l'enseignement. Jeune maître surveillant à l'ENS, il collabore dès 1901 à la revue *Le Volume* destinée aux instituteurs¹¹. Vidal de la Blache reste sa référence, comme « statue du Commandeur » et son influence est explicite dans les multiples textes de l'entre-deux-guerres sur la question¹².
- 21 Par ailleurs, la fondation de la revue *L'information géographique* apparaît bien comme un outil au service de cette interface entre géographie universitaire et scolaire. Créée en 1936 par André Cholley, la nouvelle revue s'adresse avant tout aux enseignants du primaire et du secondaire. Le titre initial de la revue était d'ailleurs « l'information géographique pour l'enseignement ». Dans le comité directeur initial de la revue, on retrouve André Cholley, René Clozier, Henri Boucau, Maurice Debessé et Pierre George comme secrétaire du comité. Ces deux derniers étant à l'époque professeurs dans le secondaire.
- 22 Dans la rubrique régulière, la documentation pédagogique, les écrits des grands noms de la Géographie universitaire se succèdent avec notamment un accent mis sur la diffusion des nouveaux moyens audio-visuels, en particulier dans les articles de René Clozier et Jacqueline Beaujeu-Garnier dans les années cinquante.

Les films fixes : outil privilégié de l'observation paysagère

- 23 Leur intérêt pour cette géographie scolaire conditionne aussi le choix d'objets d'étude : la monographie communale et le paysage, qui deviennent des outils de cette articulation entre géographie universitaire et scolaire. L'influence des Vidalien sur la géographie scolaire est particulièrement perceptible à partir des années trente. La production de nouveaux médias comme les films fixes représente-t-elle un des vecteurs de cette influence croissante ? Il est évident que ce nouveau médium est apparu comme un levier pour l'apprentissage à l'observation paysagère.
- 24 Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une évolution radicale de la géographie et Vidal de la Blache lui-même avait préconisé une démarche pédagogique fondée sur l'observation :
- « Quand une fois son esprit d'observation aura été éveillé et sa curiosité mise en branle, c'est l'enfant lui-même qui réclamera plus d'explications. Il se reconnaîtra dans un monde sur lequel même sa modeste expérience personnelle peut dire son mot. Les notions géologiques nécessaires pour donner une idée des formes du sol, les notions météorologiques propres au régime des cours d'eau, n'auront plus rien pour lui de rebutant ni de déconcertant : la curiosité des enfants, habilement sollicitée, se portera au-devant d'elles¹³ ».
- 25 Cette définition d'une Géographie, science explicative et discipline éducative, se retrouve dans les propos d'Albert Demangeon en 1937 :

« Qu'y a-t-il donc dans la Géographie qui lui donne un si grand intérêt pour la formation de l'esprit, une si grande valeur sociale ? Ce qu'elle a d'original et de fécond, c'est le genre d'effort qu'elle impose à l'intelligence et la nature des notions dont elle l'enrichit. On peut résumer ces bienfaits en trois phrases. La géographie localise ; la géographie décrit ; la géographie compare¹⁴ ».

- 26 Le rôle de l'étude paysagère dans l'enseignement de la géographie a été également l'une des priorités des travaux de Max Sorre. Se plaçant résolument dans la lignée des Vidalien, il écrit en 1905 :

« En 1903, Paul Dupuy disait de la géographie qu'elle est une philosophie du concret. En 1913, Vidal de la Blache trouvait cette formule lumineuse : « la géographie est sollicitée vers les réalités ». C'est une des grandes vertus pour l'éducation des enfants et des hommes. Sa matière véritable ce ne sont pas des schémas et des statistiques, mais des formes, des couleurs, des réalités sensibles, et la carte elle-même vaut ce qu'elle contient et ce qu'elle évoque de la réalité¹⁵ ».

- 27 De façon explicite pour Max Sorre, l'exploitation pédagogique du paysage dans les apprentissages est pour lui non une illustration mais bien le « cœur » des pratiques géographiques :

« Il est [le paysage] le point de départ de nos travaux, sa reconstitution rationnelle est l'objet de nos synthèses (...) La première vue qu'un géographe prend du paysage est celle que prennent tous les hommes : c'est une impression globale avec tout un cortège de sentiments, d'émotions, si l'on veut, d'éléments subjectifs¹⁶ ».

- 28 Ainsi, l'enseignant doit pourvoir construire une réelle méthodologie de l'analyse paysagère :

« On parle parfois d'illustrer un cours et les manuels scolaires sont effectivement illustrés de dessins. Or ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Nous ne demandons pas d'illustrer une leçon ou un chapitre, nous voulons qu'on puisse tirer de l'image la substance de l'une et de l'autre. Il y a plus qu'une nuance. Cette méthode suppose un excellent choix des photographies et une grande habitude du maniement de documents figurés. L'image cesse d'être un simple ornement, elle n'apparaît même pas comme un élément de preuve ou de vérification à l'appui d'un théorème abstrait. Elle est la source même de la connaissance. La reproduction photographique, comme le paysage, parle à ceux qui savent l'entendre, à ceux-là seulement (...). Il faut insister sur l'image, l'analyser¹⁷ ».

- 29 Dans l'esprit de tous ces géographes, dont l'influence sur la géographie scolaire est prégnante dès les années trente, le paysage doit être observé de visu, mais comme cela n'est pas toujours possible, la photographie, le film fixe et animé sont des outils de substitution de cette étude paysagère. Si dans leurs écrits, l'image ne doit pas être une illustration mais un point de départ et un élément de construction du savoir, l'ambiguïté est évidente lorsque l'on observe les films fixes qui, certes, proposent des images paysagères mais sans méthodologie et avec des notices purement factuelles privilégiant finalement une illustration d'un discours de l'enseignant ou un texte d'un manuel. Cet état de fait apparaît d'autant plus fort que les Vidalien « imposent » une nomenclature rigide à la géographie scolaire.

Une nomenclature géographique pour les films fixes ?

- 30 Sans être réellement une injonction, il n'en reste pas moins que le poids intellectuel de Vidal de la Blache est directement perceptible dans les conférences pédagogiques de 1905 ainsi qu'indirectement, après sa mort, dans les programmes de 1923.

- 31 Son attitude n'est d'ailleurs pas dogmatique car s'il fait de la géographie physique un socle pour toute géographie scolaire, il prend acte que la géographie humaine non seulement ne peut être oubliée mais reste, du point de vue pédagogique, un levier pertinent dans l'enseignement primaire comme secondaire. En 1905, il précise ainsi :
- « Cela dit, je crois que la géographie humaine se recommande à l'attention particulière des maîtres de nos lycées. Faut-il beaucoup craindre une réaction excessive en faveur de la géographie physique dans nos classes ? Je ne sais ; en tous cas la géographie humaine ne doit pas être traitée comme une sorte d'épilogue. Si elle a pour fondement la géographie physique, elle est elle-même le support des faits économiques qui sont la règle de la vie moderne. Elle ajoute le témoignage des conditions naturelles et du milieu à celui que les langues et l'histoire fournissent pour la connaissance des sociétés humaines. Or cette connaissance est le fond de notre éducation classique¹⁸ ».
- 32 Il n'en reste pas moins que la nomenclature ternaire entre géographie physique, humaine et économique se retrouve comme un dogme dans les programmes officiels et par là même dans tous les manuels et les films fixes des années 30 aux années 60.
- 33 Louis Gallouédec (1864-1937), auteur de très nombreux manuels du secondaire des éditions Hachette mais aussi de plusieurs dizaines de films fixes géographiques¹⁹ illustre cette ambiguïté car s'il estime que l'apprentissage d'une nomenclature cloisonnée n'est pas une fin en soi, il évoque cet apprentissage comme une « vocation » des petites classes et souligne en 1905 :
- « Je souhaiterais que, dans les classes élémentaires et primaires, la nomenclature tint une place importante, qu'elle y fut l'objet principal d'enseignement. Dans un premier cycle [du secondaire], au contraire, il convient de faire aux idées générales une place plus grande²⁰ ».
- 34 Le grand paradoxe reste donc l'écart entre la volonté des universitaires et les résultats des travaux pour l'enseignement. Cet écart est d'autant plus paradoxal qu'ils sont parfois les auteurs des ouvrages universitaires mais aussi des supports didactiques, manuels et films fixes. Cela pose, et le texte de Louis Gallouédec est explicite, la question de leur perception de la géographie scolaire.
- 35 Car en 1955, si René Clozier dénonce les notions « tiroirs²¹ », on retrouve dans les manuels qu'il a rédigés et les films fixes qu'il a réalisés, comme dans ceux d'Albert Demangeon, un plan des plus classiques : relief, climat, cours d'eau, population, économie.
- 36 On peut s'interroger : le film fixe n'a-t-il pas été un outil au service d'une géographie « classique » et un agent de perpétuation de cette géographie scolaire cloisonnée entre géographie physique, humaine et économique ?

Le film fixe au service d'une géographie « classique » ?

- 37 Pour comprendre cet état de fait, il nous semble nécessaire de replacer le film fixe géographique dans son contexte à la fois pédagogique et scolaire. En effet, le film fixe à partir des années cinquante s'insère dans un dispositif pédagogique qui le place comme le pivot des supports scolaires en Géographie. Ceci nous amène à l'interrogation concernant ses liens avec le manuel scolaire qui reste le support privilégié des enseignants. Cette question d'une complémentarité ou d'une concurrence entre les deux outils pédagogiques illustre toute l'ambiguïté des géographes universitaires à la fois auteurs de manuels et de films fixes. Ce « monopole » éditorial de certains auteurs permet-il une vraie

collaboration et complémentarité entre les deux supports pédagogiques ou au contraire ne cantonne-t-il pas le film fixe dans un rôle exclusivement d'illustration du manuel scolaire ?

Le film fixe, pivot d'un nouveau dispositif pédagogique ?

- 38 Au début des années cinquante, en grande partie en raison de la circulaire Barangé du 30 janvier 1952, l'essor effectif du film fixe en fait à la fois un enjeu pédagogique mais aussi commercial. Les maisons d'éditions réalisent alors ou font réaliser une multitude de films. La plupart des ministères publics mais aussi de grandes entreprises publient des films fixes pour informer et diffuser leurs programmes et leurs produits. Les entreprises profitent, par ce biais, d'une entrée « pseudo-pédagogique » au sein de l'école. Tout un dispositif se met donc en place qui va du manuel aux fiches pédagogiques, films fixes et autres notices explicatives.
- 39 Un des meilleurs exemples reste les dispositifs des collections « Demangeon » et « Cholley ». Les deux géographes furent directeurs de collection de manuels scolaires qui portent leur nom, aux éditions, respectivement, Armand Colin et Jean-Baptiste Baillière. Mais leurs collections de manuels ne sont qu'un élément du dispositif avec la rédaction et la réalisation de fiches pédagogiques, d'albums collectifs sous forme de panneaux muraux, d'albums individuels rassemblant des planches en pochette, de cartes murales et toute une série de films fixes et animés qui complètent l'ensemble.
- 40 Dès 1946, le géographe René Clozier s'interrogeait sur l'usage des « images et de l'enseignement²² » et du possible intérêt du film fixe sur cette question. D'une part, le film fixe propose l'avantage de la projection fixe qui demeure « *le procédé normal le plus communément utilisé, le plus commodément réalisable, le plus pédagogiquement efficace : une seule image pour tous concentrant l'effort du professeur et l'attention commune des élèves* ».
- 41 D'autre part, le film fixe est jugé plus facile d'usage et moins coûteux que les vues sur verre communément utilisées avant guerre :
- « Plus souple et plus exhaustive s'avère une série de vues groupées en film. Un film aide à la multiplication des documents photographiques, car pour un même nombre de vues, le film coûte deux fois moins cher qu'une série de dispositifs sur verre. À vrai dire ce souci de raccorder une image à la suivante en vue d'amener les élèves à en saisir l'enchaînement n'a pas toujours présidé à l'élaboration des collections de films existantes ».
- 42 Le film fixe est ainsi auxiliaire du manuel qui, à l'époque, pour des raisons en partie techniques mais aussi pédagogiques reste avant tout un ouvrage écrit avec encore très peu d'iconographie. Pour René Clozier, le film fixe n'est pas seulement un auxiliaire du manuel mais un outil qui pourrait le supplanter en proposant de nouvelles situations d'apprentissages et dans cette logique pédagogico-commerciale, le film fixe a tout son poids.
- 43 En 1955, dans un article de l'information géographique, la géographe Jacqueline Beaujeu-Garnier va plus loin, en proposant que le film fixe soit un auxiliaire d'enseignement. L'atout du film est d'abord, selon elle, pour la discipline géographique en tant que telle :
- « La géographie ne saurait se passer des images, pas plus qu'elle ne peut se passer des croquis et des cartes et L'information géographique s'est, à maintes reprises, fait l'écho de cette préoccupation. Aussi devons-nous signaler à nos lecteurs l'intérêt des deux collections récemment publiées par les Éditions nouvelles pour l'enseignement sous la direction pédagogique de Raymond Bettembos²³ ».

- 44 Ces collections ont, pour Jacqueline Beaujeu-Garnier, deux avantages didactiques majeurs :

« Le premier est généralement la qualité de leur documentation, tant sous l'angle pédagogique qu'artistique. Le deuxième est le choix qu'elles permettent au professeur qui n'est pas considéré comme un simple « robot » devant obligatoirement utiliser tout le film, tel qu'il est présenté. Le grand nombre des images (40 à 50 par film), la variété des documents, permettront à chacun, en commentant plus rapidement – ou même en sautant certains clichés – d'orienter la leçon suivant le niveau des élèves ou, tout simplement, suivant ses propres goûts. C'est un bon instrument d'enseignement²⁴ ».

- 45 Son argumentation est très intéressante car elle illustre ce que l'on attend de ce nouveau support pédagogique ; d'une part, pour la discipline géographique la solution à la difficulté d'observer des éléments spatiaux et d'autre part, de laisser à l'enseignant une « liberté pédagogique ».

Films fixes et manuels scolaires : entre complémentarité et concurrence

- 46 L'exemple de Pierre George (1909-2006) est caractéristique de cette ambiguïté du film fixe perçu comme un concurrent et même comme le « fossoyeur » du manuel, alors qu'il reste au mieux son complément. Le géographe fut donc pendant toutes les années 50 à la fois le rédacteur de manuels pour le secondaire mais aussi le réalisateur de toute une série de collections de films fixes. Nous avons pu, en analysant la série qu'il a conçue sur les fleuves russes, remarquer que le film fixe, comme le manuel, proposait les mêmes documents. Le thème étant les fleuves russes, les seules informations possibles sont celles du bureau d'information soviétique ou celles de Pierre George, prouvant ainsi son implication personnelle sur ce point. Ainsi plus qu'une complémentarité, ces deux supports apparaissent pour l'enseignant surtout comme la possibilité d'un choix d'une démarche pédagogique.
- 47 Le film fixe représente d'une part une simple illustration du manuel mais aussi un enjeu entre géographie universitaire et géographie scolaire. Car la « mainmise » de quelques géographes universitaires sur les manuels mais aussi sur les films fixes reste au-delà de notre question un enjeu entre les tenants du modèle de la transposition didactique et ceux de l'autonomie des disciplines scolaires. Ainsi, le film fixe est-il seulement la « traduction » directe d'un savoir savant universitaire ou bien un outil au service d'une culture scolaire créée par l'enseignant à partir du savoir universitaire ? Plus largement, cette problématique reste transposable pour le numérique. Le film fixe, comme le numérique aujourd'hui, peut-il être un vecteur de cette culture scolaire définie par André Chervel²⁵ et Dominique Julia²⁶, voire même un agent de la construction de cette culture ? Peuvent-ils construire un nouveau savoir et une nouvelle façon d'apprendre ? Plusieurs indices nous permettent, pour le film fixe, de parler d'un passage entre espoir et désillusion.

L'exemple des montages françaises

- 48 Dès 1946, René Clozier appuie sa réflexion sur les problèmes et les méthodes de l'image et de l'enseignement sur une série de six films fixes des éditions Larousse sur les reliefs français. Ces films, dont le Cedrhe possède un exemplaire, regroupent les principaux

massifs montagneux français. Ces films s'adressent principalement aux élèves du premier degré et de ce que l'on nomme déjà le premier cycle du second degré.

49 L'objectif de cette collection est explicite :

« Des images servent de point de départ à l'exposé oral, au lieu de venir en appendice, en annexe au cours ; elles charpentent la leçon ; elles en sont les têtes de chapitre, les paragraphes ; elles s'enclenchent de façon à permettre un développement continu ; leur armature constitue un « récit imagé », une véritable leçon par l'image. D'ailleurs un texte, conçu dans ce but, accompagne le film et cette notice est traitée comme un cours ; vues et commentaires s'intègrent donc pour donner à la leçon sa pleine signification ».

50 Il y a donc de la part des concepteurs de ces films, la volonté de créer une leçon-modèle à partir des images du film fixe, un « récit-imagé » qui se substitue à la leçon « récit » structurée par la lecture du maître.

Tous les films possèdent la même organisation. Un film allie à la fois photographies aériennes ou de pied, cartes, croquis ou graphiques. Ainsi, les 21 vues du film sur le relief des Alpes se composent en trois parties.

En premier lieu, l'observation des traits généraux du relief alpin à partir d'une vue aérienne du Mont Blanc, d'une photographie d'un plan relief du massif du Pelvoux et de la vallée de la Romanche. Tout le vocabulaire géographique du relief physique est abordé (versants, vallées, etc.).

En second lieu, une série de vues propose une typologie des différentes parties du relief alpestre (Hautes-Alpes, Préalpes, etc...).

En troisième lieu, les vues 9 à 21 proposent une étude des glaciers et de leurs conséquences physiques, en particulier, l'érosion avec tout un vocabulaire spécifique (glaciers, séracs, vallée en auge, bassins et verrous).

51 Cette série propose donc non pas une structure ternaire (géographie physique, humaine et économique) mais reste purement physique, sans lien avec la géographie humaine. Si le contenu n'est pas novateur, il est toutefois conforme aux programmes.

52 Cette structure rend même relativement difficile pour l'enseignant une modification ou une tentative pour approfondir les aspects humains et économiques notamment des débuts de l'aménagement des Alpes.

53 Ainsi, se pose la question de savoir si le film fixe est un outil de rénovation pédagogique ou une illusion, voire même un possible frein à une évolution de la Géographie scolaire.

Le film fixe : illusion pédagogique ou outil de rénovation des pratiques ?

54 Après 1945, le film fixe connaît à la fois un essor dû aux recherches audio-visuelles mais représente aussi un mythe d'une nouvelle pratique pédagogique.

55 Chaque étape historique de l'introduction d'un nouveau support pédagogique à l'école, se conjugue avec des interrogations et des controverses légitimes sur l'utilité du nouveau médium et le risque supposé d'une fragilisation de l'autorité du maître. Toutes les tentatives de renouvellement des technologies dans l'enseignement, projections lumineuses, cinéma pédagogique, télévision scolaire, images numériques, ont soulevé des débats sur les usages pédagogiques de l'image et son statut dans l'acquisition et la transmission des connaissances.

Un objet de recherche pour une nouvelle « méthode de travail » ?

- 56 L'un des principaux points de production collective de films est le Centre Audiovisuel (CAV) de l'ENS de Saint-Cloud²⁷.
- 57 Le CAV fut le creuset des premières conceptions et réalisations des méthodes audio-visuelles et des premiers laboratoires audio-visuels, en particulier de langues. Le Centre tenta de lier une image de modernité avec celle d'une démocratisation des apprentissages par les moyens audio-visuels, en particulier en s'intéressant aux questions de l'enseignement à distance et de la formation d'enseignants.
- 58 Mais pour notre question, le CAV fut aussi le lieu d'expérimentation de l'utilisation de films en classe, de conceptions et de réalisations de films expérimentaux pour les écoles, de films universitaires ou de films de recherche²⁸.
- 59 Si principalement le centre s'intéresse au film animé, il fut aussi un espace de réflexions pour le film fixe. Nous avons déjà relaté l'expérience d'une formation à grande échelle pour « l'utilisation systématique dans les classes des aides visuelles d'enseignement²⁹ », les chercheurs du CAV percevant tout l'intérêt du film fixe pour les apprentissages en général :
- « C'est le film fixe qui pourra répondre le mieux aux besoins de l'observation et aux possibilités matérielles, dans un autre cas, le film sera seul capable de rendre le mouvement qui restitue la vie. D'autre part, on peut pressentir une méthode qui, au lieu de juxtaposer à un enseignement de type traditionnel, oral et livresque pour l'essentiel, quelque vague complément audio-visuel, ferait, au contraire, du recours systématique à des aides le point de départ de toute étude et le centre même du travail scolaire. Ce sont ces idées neuves, sur des matériels déjà anciens, que nous voulons proposer à l'adhésion des maîtres français³⁰ ».
- 60 À partir de 1953, le CAV développe une production filmée en lien avec l'Institut pédagogique national (IPN) pour les enseignements élémentaires et secondaires et la formation des instituteurs³¹. De nombreux géographes interviennent dans les travaux du CAV³² qui resta, tout en étant un laboratoire de recherche, en lien étroit avec l'enseignement primaire et secondaire notamment dans cette volonté d'accorder une place à la pédagogie et à la psychologie dans les apprentissages.

Robert Lefranc : l'idéalisation d'un support pédagogique ?

- 61 Robert Lefranc³³ illustre bien cette « foi » dans les nouveaux supports audio-visuels de l'époque et en ce qui concerne le film fixe les limites de son rôle dans les apprentissages face au film animé. À la fois directeur du CAV depuis 1948 et directeur du département audio-visuel de l'Institut pédagogique national jusqu'en 1962, il personnifie cette histoire de l'audio-visuel scolaire.
- 62 Dans un article de fond en 1961, il fait un éloge de l'utilisation de techniques audio-visuelles en Géographie. En citant le géographe Jean Brunhes³⁴, Robert Lefranc tente de lier l'idée d'une Géographie « science de la terre » qui grâce aux moyens audio-visuels permettrait une analyse des phénomènes spatiaux :
- « Elle [la Géographie] ne se contente pas de décrire les phénomènes, elle veut les expliquer. Elle étudie les diverses formes qui agissent actuellement sur la terre, dans leur développement, dans leurs manifestations, dans leurs conséquences ; en second lieu, elle étudie ces diverses formes dans les rapports qui les unissent les

unes aux autres, et dans les conséquences de ces rapports. La géographie moderne est dominée par deux idées capitales, l'idée d'activité d'une part, et l'idée de connexité de l'autre³⁵ ».

- 63 Selon Robert Lefranc, cette révolution scientifique de la Géographie doit se conjuguer avec une révolution pédagogique par le biais des nouveaux moyens audio-visuels. Son analyse permet d'étudier les arguments des thuriféraires de l'implantation des moyens audio-visuels dans l'enseignement.
- 64 Pour Robert Lefranc, les moyens audio-visuels sont fondamentaux pour plusieurs points de l'étude géographique : l'initiation aux grands faits géographiques et à leur vocabulaire usuel, l'étude des paysages, l'évolution des phénomènes physiques, l'homme et ses réalisations :
- « Bien entendu, il partira de l'étude d'un globe, dessinera au tableau noir, mais peut-il espérer sans autre secours, expliquer clairement à l'élève ces notions quelques peu abstraites ? Un bon film, mêlant vues réelles et schémas animés répétant les phénomènes inlassablement jusqu'à compréhension, l'aidera grandement dans sa tâche³⁶ ».
- 65 Il termine son plaidoyer sur une sorte d'espoir de symbiose entre l'enseignement de la Géographie et l'utilisation du film :
- « Le fait géographique est universel et dynamique, sélectif et synthétique ; il partage ces qualités avec le fait cinématographique. Il existe entre les deux une parenté indéniable qui explique la contribution éminente du cinéma, et de son complément la projection fixe, à l'enseignement moderne de la géographie. Au service de celui-ci, leur action est toujours renforcée par l'appel conjoint à d'autres moyens complémentaires tels que les cartes et les modèles en relief dont la télévision, technique de synthèse, sait aussi tirer avantage³⁷ ».
- 66 Le film fixe est pris comme exemple comme tous les moyens audio-visuels, mais explicitement, il fait l'éloge avant tout du film animé :
- 67 « On pourrait ainsi prendre en exemple chacune des notions fondamentales de géographie et on s'apercevrait que l'emploi combiné des cartes, modèles en relief, films fixes et films animés accélère et simplifie remarquablement le processus d'acquisition des connaissances³⁸ ».

Conclusion : La mort programmée du film fixe géographique ?

- 68 L'histoire du film fixe géographique se conjugue à la fois avec l'histoire de la discipline géographique mais aussi de l'histoire des moyens audio-visuels.
- 69 Les liens entre géographes et image fixe ou animée est donc une histoire ancienne³⁹. Plus particulièrement, le film fixe fut le vecteur de l'essor de l'étude paysagère dans tous les degrés de l'enseignement. La présence des géographes aux différents échelons de la conception et de la réalisation des films fixes le prouve.
- 70 Néanmoins, la production filmique reste calquée sur la structure des manuels. Loin d'apparaître comme un élément « d'innovation » méthodologique, les films fixes géographiques présentent une structure « classique » de nomenclature en tiroir qui aboutit aussi à une géographie cloisonnée entre physique, humaine et économique.
- 71 Ensuite, les insuffisances du film fixe dans cet essor général des moyens audio-visuels se trouvent dans sa nature même. Robert Lefranc résume bien cette limite lorsqu'il souligne

que les géographes et les enseignants souhaitent des vues « simples, dégagées de détails qui les rendent confuses⁴⁰ », mais précise-t-il immédiatement « l'image fixe, quelle que soit sa valeur, apparaît souvent bien insuffisante pour l'étude du paysage. Le cinéma la complète très utilement⁴¹ ».

- 72 Ainsi, le film fixe se définit comme un entre-deux, un moyen-âge entre l'iconographie du panneau mural et la diapositive jugée plus souple et plus proche des besoins en laissant à l'enseignant toute latitude pédagogique. Une diapositive, qui par ailleurs sera balayée par l'arrivée du numérique à la fin du XXe siècle. Même si sa durée de vie est brève, des années 60 aux années 2000, elle marque également un avant-numérique.
- 73 La chronologie du film fixe reflète ensuite celles des géographies universitaire et scolaire. Du point de vue universitaire, elle se situe dans cette « géographie classique » avant l'avènement d'une « nouvelle géographie » au début des années soixante-dix⁴². Pour la géographie scolaire c'est une période qui se caractérise par le soutien et l'appui de la science géographique universitaire. La fin du film fixe, dans les dernières années de la décennie 1960 coïncide avec la définition d'une géographie scolaire « discipline d'éveil » ou l'étude paysagère est de plus en plus une démarche intégrée dans les enseignements mais où le film fixe ne correspond plus alors aux attentes des enseignants comme des chercheurs.
- 74 L'étude de cet ancêtre du numérique préfigure, par sa mort programmée, la question d'une éducation aux médias qui commence au début des années soixante-dix mais qui se désintéresse du film fixe au profit de la télévision⁴³.

Film fixe, « les fleuves russes », Éditions Nouvelles pour l'enseignement, [1957]. Cedhre : 50844



NOTES

1. Lefranc, R. (1961). Les techniques audio-visuelles et l'enseignement de la Géographie. Cahiers de pédagogie moderne. Paris : Bourrelier.
2. Wagnon, S. et André, H. (2013). Le film fixe : un outil pédagogique au service de l'Histoire de l'Éducation, Le cartable de Clio, n°13.
3. Ibid.
4. Chevalier, J.-P. (2003). « Du côté de la géographie scolaire. Matériaux pour une épistémologie et une histoire de l'enseignement de la géographie à l'école primaire en France ». Rapport de synthèse HDR ; Chevalier, J.-P. 1997). Quatre pôles dans le champ de la géographie ? Cybergeog : European Journal of Geography, Épistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 23. En ligne : <http://cybergeog.revues.org/6498>
5. Claval, P. (1998). Histoire de la Géographie française de 1870 à nos jours. Paris : Nathan ; Claval, P. et Sanguin, A.-L. (dir.) (1996). La Géographie française à l'époque classique (1918-1968). Paris : L'Harmattan.
6. Chevalier, J.-P. (2003). Op. cit. Rapport de synthèse HDR, p. 224.
7. Vidal de la Blache, P. & Camena d'Almeida, P. (1917). Cours de Géographie du secondaire. Paris : A. Colin.
8. Colloque international « Le géographe, la Cité, le Monde : hier et aujourd'hui », 4-5 juillet 2005. Université Montpellier 3.
9. Robic, M.-C. (1991). La stratégie épistémologique du mixte : le dossier vidalien. Espaces temps, n°47-48, p. 53-66 et Demangeon, A. (1937). Du rôle de la géographie dans l'enseignement, l'enseignement de la géographie. Paris : Bourrelier.
10. Maublanc, R. (1949). Paul Dupuy. La Pensée, n°19, p. 4-8.
11. Demangeon, A. (1901). Une étude de ville : Paris. Le Volume, n°23 ; Demangeon, A. (1901). La géographie d'un village. Le Volume, n°52.
12. Demangeon, A. (1925). Du rôle et de la valeur de la géographie dans l'enseignement et l'éducation. Annales de l'Université de Paris, 1925-1926 ; Demangeon, A. (1937). Du rôle de la géographie dans l'enseignement, l'enseignement de la géographie. Paris : Bourrelier.
13. Vidal De La Blache, P. (1905). La conception actuelle de l'enseignement de la géographie. Conférences du Musée pédagogique, Géographie, Discussion, L'enseignement des sciences naturelles et de la géographie. Paris : Bibliothèque nationale.
14. Demangeon, A. (1937). Du rôle de la géographie dans l'enseignement, l'enseignement de la géographie. Paris : Bourrelier.
15. Sorre, M. (1934). L'enseignement de la Géographie. L'Enseignement public, décembre 1933 et janvier 1934, p. 313-323 ; p. 24-39.
16. Ibid.
17. Ibid.
18. Vidal De La Blache, P. (1905). La conception actuelle de l'enseignement de la géographie. Conférences du Musée pédagogique, Géographie, Discussion, L'enseignement des sciences naturelles et de la géographie. Paris : Bibliothèque nationale, p.134.
19. Voir Fonds Films fixes Cedrhe.
20. Gallouédec, L. (1905). L'enseignement des sciences naturelles et de la géographie. Conférence de 1905. Paris : bibliothèque nationale, p. 173.
21. Clozier, R. (1955). La géographie : méthode et pédagogie (Suite). L'Information géographique, 19e année, n°4. Paris : Baillière, p. 163-165.

22. Clozier, R. (1946). Les images et l'enseignement : Films fixes et films animés : problèmes, méthodes et réalisations. *L'information géographique*. Volume 10. N° 10-1, p. 29-30. Clozier, R. (1946). Géographie locale : monographies communales. *L'Information Géographique*, n°3. Paris : Baillière et fils, p. 114-118 ; Clozier, R. (1955). La géographie : méthode et pédagogie. *L'Information géographique*, 19e année, n°3. Paris : Baillière ; Clozier, R. (1955). La géographie : méthode et pédagogie. *L'Information géographique*, 19e année, n°3. Paris : Baillière, p. 108-110 ; Clozier, R. (1955). La géographie : méthode et pédagogie (Suite). *L'Information géographique*, 19e année, n°4. Paris : Baillière, p. 163-165 ; Clozier, R. (1961). La pédagogie au Congrès de l'U.G.I. à Stockholm. *L'Information géographique*, 25e année, n°3. Paris : Baillière, p. 122-124 ; Clozier, R. (1968). L'histoire de la géographie et l'enseignement. *L'Information géographique*, 32e année, n° 4. Paris : Baillière, p. 196-197.
23. Beaujeu-Garnier, J. (1955). La géographie. *L'information géographique*.
24. Ibid.
25. Chervel, A. (1998). La Culture scolaire. Une approche historique. Paris : Belin.
26. Julia, D. (1995). La culture scolaire comme objet historique. *The Colonial Experience in Education. Historical Issues and Perspectives, Paedagogica Historica, Supplementary Series*, vol. I, Gand, p.353-382.
27. Dubost, M. (2004). Le centre audiovisuel de Saint-Cloud et ses origines. In B. Pastre-Robert (dir.), *Cinéma pédagogique et scientifique : à la redécouverte des archives*. Lyon : ENS. Luc, J-N. (1996). Des normaliens, histoire de l'École normale supérieure de Saint-Cloud. Paris : FNSP.
28. Dubost M., 2004. Op. cit.
29. Wagnon, S. et André, H. (2013). Le film fixe : un outil pédagogique au service de l'Histoire de l'Éducation, *Le cartable de Clio*, n°13.
30. Leboutet, L., Une expérience d'enseignement audiovisuel, *Enfance*. tome 2. n°1. 1949, pp 77-81.
31. Dubost, M., (2004). Le centre audiovisuel de Saint-Cloud et ses origines In Pastre-Robert B. (dir.), *Cinéma pédagogique et scientifique : à la redécouverte des archives*, Lyon, ENS ; Lefort, I. et Calberac, Y. (2009). Faire d'un fonds documentaire un patrimoine. La valorisation des films pédagogiques produits par l'École normale supérieure de Saint-Cloud. In F. Hiraux (dir.), *Les archives audiovisuelles. Politiques et pratiques dans la société de l'information*. Bruxelles : Academia-Bruylant.
32. Ibid.
33. Lefranc, R. (1961). Les techniques audio-visuelles et l'enseignement de la Géographie. *Cahiers de pédagogie moderne*. Paris : Bourrelrier.
34. Jean Brunhes, (1869-1930) géographe français, agrégé, élève de l'École normale supérieure, promoteur d'une « géographie sociale », il fut à partir de 1912 le directeur scientifique des « Archives de la planète » organisées par le banquier et mécène Albert Kahn. Cf. Tissier, J.-L. (1997). Brunhes (Jean). In Julliard, J., Winock, M. (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français*. Paris : Seuil, p. 195-196 ; Delamarre M., Bonhomme, M. (1993). La méthode des missions des Archives de la Planète. In *Autour du monde : Jean Brunhes, regards d'un géographe, regards de la géographie*. Boulogne : Musée Albert Kahn.
35. Cité par Lefranc, R. (1961). Les techniques audio-visuelles et l'enseignement de la Géographie. *Cahiers de pédagogie moderne*. Paris : Bourrelrier, p. 126.
36. Lefranc, R. (1961). Op. cit., p. 127.
37. Lefranc, R. (1961). Op. cit., p. 132.
38. Lefranc, R. (1961). Op. cit., p. 128.
39. Browaeys, X. (1999). Géographie, image et vidéo. Pour une pratique de l'audiovisuel. *L'Information géographique*, vol 63, p. 25-32 ; Calberac Y. (2010). *Terrains de géographes, géographes de terrain. Communauté et imaginaire disciplinaires au miroir des pratiques de terrain des géographes français du XXe siècle*. Thèse de doctorat en géographie, Université

Lumière Lyon 2. 2 volumes (392 p et 400 p) et un film documentaire Ce qui fait terrain - Fragments de recherches (52 minutes).

40. Lefranc, R. (1961). Op. cit., p. 127.

41. Ibid.

42. Claval, P. (1998). Histoire de la Géographie française de 1870 à nos jours. Paris : Nathan

43. Duccini, H. (2013). Histoire d'une illusion : la télévision scolaire de 1945 à 1985. Le temps des médias, n°21.

ABSTRACTS

The history of a specific educational tool, the filmstrip, linked to the one of a discipline, the geography, allows us to participate in this history of the educational practices by linking the use of a tool to the teaching practices. We can also take an interest in the present issues concerning the introduction of the digital at school, from the example of the filmstrip which is the forerunner of the digital. Our study analyzes how the introduction of a new medium could influence, modify, change the educational practices ; or on the contrary, it was just the « illusion » of an educational innovation. Our study examines the relations between an educational tool and the evolution of a school discipline through three approaches. Firstly, we would like to establish how the geographical filmstrip can be defined as a didactic tool between the academic and school geography. Secondly, an overall analysis of the filmstrips collection that we have at the Cedrhe asks the question of the relations between the filmstrips and the school manuals. Finally, thirdly, we would like to specify the impacts of the filmstrip on the teaching of geography.

L'histoire d'un support pédagogique spécifique, le film fixe, liée à celle d'une discipline, la Géographie, nous offre la possibilité de participer à cette histoire des pratiques pédagogiques en reliant l'usage d'un support, des contenus disciplinaires et les pratiques enseignantes. Il nous permet également de nous intéresser aux problématiques actuelles concernant l'introduction du numérique dans les classes à partir de l'exemple de cet ancêtre du numérique qu'est le film fixe. Notre recherche analyse en quoi l'introduction d'un nouveau médium a pu influencer, modifier, transformer des pratiques pédagogiques ; ou au contraire été que « l'illusion » d'une rénovation pédagogique. Notre étude interroge les relations entre un support pédagogique et l'évolution d'une discipline scolaire à partir de trois approches. En premier lieu, établir en quoi le film fixe géographique peut être défini comme un outil didactique à l'interface de la géographie universitaire et scolaire. Deuxièmement, une analyse globale du fonds des films fixes en notre possession au Cedrhe pose la question des relations entre les films fixes et les manuels scolaires. Enfin dans une troisième approche, nous précisons les impacts du film fixe sur l'enseignement de la géographie.

INDEX

Mots-clés: film fixe, géographie (matière enseignée), pédagogie

Keywords: filmstrip, geography, pedagogy

AUTHOR

SYLVAIN WAGNON

Faculté d'Éducation - Université de Montpellier 2, LIRDEF